

LAVOIE

HIVER 2025 • Vol. 34

BEECHWOOD

MAGAZINE

**Bilan de fin
d'année**
par Andrew Roy

**Calendrier des
événements**

**Un joyau caché au sein du
cimetière Beechwood**
par Jean-Pierre Bacle

**Les maisons oubliées
d'Ottawa et le mystère
des personnes qui s'en
souviennent**
par Erika Wagner

**Du cimetière à la zone
d'impact**
par Kirk Sharkey

**Réceptacles éternels :
les urnes de l'Antiquité
à nos jours**
par Nicolas McCarthy

**Capturer l'essence du
cimetière**
par Nathan Pigeon

Lettre du rédacteur en chef

Chère communauté de Beechwood,

Nous abordons cette nouvelle année avec optimisme, détermination et une vision claire des changements à venir. La mission de Beechwood a toujours été ancrée dans le souvenir, mais votre partenariat continu nous a permis d'élargir cette mission : être un lieu de rassemblement national où se croisent l'histoire, la communauté, l'éducation et les aspirations futures.

Les mois à venir seront marqués par une dynamique d'avenir. En 2026, nous commémorerons le 25^e anniversaire du Cimetière militaire national des Forces canadiennes. Cette étape importante est plus qu'un anniversaire, c'est un tournant stratégique. Un quart de siècle passé à honorer ceux qui ont servi nous a préparés à tracer la voie pour les 150 prochaines années. Ensemble, nous réaffirmerons que le Cimetière militaire national est un lieu où l'histoire militaire du Canada continue d'évoluer et où les familles, les anciens combattants et les militaires en service se réunissent à travers les générations.

Nous sommes tout aussi enthousiasmés par les programmes et les événements importants qui s'annoncent. L'année à venir sera marquée par une série de cérémonies, de commémorations culturelles et d'initiatives nationales qui renforceront le rôle de Beechwood non seulement en tant que lieu de mémoire, mais aussi en tant que lieu d'appartenance. Notre programme « Under the Maple Leaf – Respecting the Canadian Flag » (Sous la feuille d'érable – Respecter le drapeau canadien) continuera de prendre de l'ampleur, offrant aux Canadiens une façon digne de retirer les drapeaux qui ont marqué leurs foyers et leurs communautés. Ces engagements, fondés sur le respect et le symbolisme national, renforcent la position de Beechwood en tant que gardien de l'identité canadienne.

Parallèlement, nous élargissons notre leadership en matière de sensibilisation à la mort et au deuil. Notre série d'événements phares, tels que les « Death Dialogues », les « Death Cafés » et les « After Death Dialogues », s'étendra encore davantage au cours de l'année à venir, réunissant des experts, des familles et des chefs spirituels afin de normaliser les conversations sur la mort, de fournir des connaissances pratiques et de soutenir une prise de décision éclairée et compatissante.

Nous présenterons également The Wind Phone, un nouvel espace conçu pour favoriser la guérison et la réflexion personnelles, preuve supplémentaire de l'engagement de Beechwood en faveur d'un soutien innovant et adapté à la culture des personnes en deuil.

Notre série de blogs, nos ressources pour les enfants, nos récits sociaux, nos outils de planification et nos espaces dédiés à la réflexion garantissent aux familles de tout le Canada l'accès aux conseils, aux connaissances et au soutien dont elles ont besoin. Ce travail confirme le rôle évolutif de Beechwood en tant qu'espace d'apprentissage national, où les gens peuvent aborder la mort avec ouverture, préparation et dignité.

Alors que nous nous tournons vers l'avenir, nous restons axés sur l'avenir et responsables envers les communautés que nous servons. Beechwood est prêt à diriger, à innover et à continuer d'honorer le passé du Canada tout en créant des possibilités significatives pour l'avenir.

Merci pour votre confiance, votre partenariat et votre engagement indéfectible envers Beechwood. Ensemble, nous continuerons à façonner une institution nationale fondée sur la dignité, l'inclusion et le souvenir.

Nick McCarthy

Directeur, Marketing, Communication et Relations avec la communauté

Directeur général : Andrew Roy;

Rédacteur en chef : Nicolas McCarthy;

Rédactrice : Erika Wagner; traduction française et

Correction d'épreuves : par Re:word.

Collaborateurs : Andrew Roy, Nicolas McCarthy, Erika Wagner, Jean-Pierre Bacle, Kirk Sharkey et Nathan Pigeon..

Toutes les photos ont été prises au nom de la Fondation du cimetière Beechwood par le personnel, Richard Lawrence Photography et Nathan Pigeon Photography.

ISSN 2368-545X, 2368-5468

Le magazine La Voie Beechwood est une publication gratuite indépendante et, sauf indication contraire, ses articles ne représentent aucunement un appui à un produit ou un service. La Fondation du cimetière Beechwood est un organisme de bienfaisance canadien enregistré et remettra un reçu pour fins d'impôt pour les dons de 20 \$ ou plus. Numéro d'enregistrement 88811 2018 RR0001.

Comment nous contacter :

Courriel : foundation@beechwoodottawa.ca

Téléphone : (613) 741-9530

Courrier : 280, avenue Beechwood, Ottawa ON K1L 8A6

Visitez-nous en ligne pour vous informer davantage sur Beechwood, le Cimetière national du Canada, et pour lire les anciens numéros à l'adresse www.beechwoodottawa.ca

Nous voulons savoir ce que vous pensez de notre travail!

Communiquez avec Erika Wagner à l'adresse foundation@beechwoodottawa.ca

Numéro de convention de publication 42640528. Veuillez retourner le courrier non livrable à des adresses canadiennes à la Fondation du cimetière Beechwood, 280, avenue Beechwood, Ottawa ON K1L 8A6.

La Fondation du cimetière Beechwood - Conseil d'administration

Dr. Alykhan Abdulla; Sophie Bainbridge;

Gen (Ret'd) Maurice Baril; Clare Beckton;

Stephen Blecker; BGen (Ret'd) Cajo Brando;

Col (Ret'd) Dr. Ronald A. Davidson; Carol Devenny;

Christine Tausig Ford; Ian Guthrie;

RCMP D/Commr. (Ret'd) Tim Killam; Kelly Kubrick;

Louise L. Léger; Rebecca Murray, Chair; Monica Olney;

Richard Wagner; Robert White (Board Emeritus).

VOUS ÊTES PASSIONNÉ D'HISTOIRE? VOUS SOUHAITEZ VOUS INVESTIR DANS LA COMMUNAUTÉ? ENVISAGEZ DE DEVENIR GUIDE

TOURISTIQUE BÉNÉVOLE POUR LA FONDATION DU CIMETIÈRE BEECHWOOD. POUR PLUS D'INFORMATIONS, ENVOYEZ UN COURRIEL À : EWAGNER@BEECHWOODOTTAWA.CA.

Calendrier des événements

*** Pour plus de détails et pour vous inscrire, rendez-vous sur la page des événements du site beechwoodottawa.ca.**

Cérémonie commémorative de la guerre du Golfe – 35^e anniversaire de la fin du conflit – 3 mars 2026 – 11 h

Colons instables : les catholiques irlandais, le catholicisme irlandais et la loyauté britannique dans le Haut-Canada, 1819-1840 – 25 mars 2026 – 18 h 30

Réouverture du marais Macoun - 22 avril 2026 - 13 h

Cérémonie du jour du Souvenir néerlandais – 4 mai 2026 – 13 h 45

Échos de bravoure : le NCSM Trentonian et la marine corvette – 6 mai 2026 – 19 h

Cérémonie du jour du Souvenir et de la victoire sur le nazisme pendant la Seconde Guerre mondiale – 8 mai 2026 – 10 h 30

Commémoration annuelle et veillée de l'Association des anciens combattants de la GRC, division d'Ottawa – 23 mai 2026 – 10 h 45

Cérémonie nationale du souvenir des anciens combattants motocyclistes à Beechwood – 7 juin 2026 – 12 h 45

Deuxième cérémonie annuelle – Sous la feuille d'érable : Respecter le drapeau canadien – 17 juin 2026 – 19 h

Hommage aux soldats qui se sont suicidés – 12 septembre 2026 – 19 h 15

Commémoration annuelle des policiers et agents de la paix au cimetière national commémoratif de la GRC à Beechwood - 20 septembre 2026 - 10 h 45

Cérémonie commémorative au cimetière national commémoratif du SCRS - 5 novembre 2026 - 10 h 30

No Stone Left Alone (Aucune pierre laissée seule) - Cérémonie des Guides du Canada - 7 novembre 2026 - 14 h

Cérémonie annuelle du Service commémoratif et de commémoration de la Semaine des anciens combattants de la GRC - 8 novembre 2026 - 10 h 45

Cérémonie du jour du Souvenir Amicitia France-Canada – 8 novembre 2026 – 14 h

Cérémonie annuelle du jour du Souvenir au Cimetière militaire national – 11 novembre 2026 – 10 h 45

Vous souhaitez en savoir plus sur le cimetière Beechwood ? Venez visiter les lieux !

Beechwood proposera quatre visites guidées par mois au printemps, en été et en automne.

Consultez dès maintenant les dates du calendrier sur le site Web.



Bilan de fin d'année

Par Andrew Roy, Président et directeur général

Lors du bilan de fin d'année, après avoir réfléchi à tout ce que Beechwood a accompli en 2025, un mot ressort parmi tous les autres : adaptabilité. Et si certains peuvent se demander comment un cimetière peut incarner l'adaptabilité, la réponse réside dans la façon dont nous continuons à innover, à évoluer et à répondre aux besoins changeants des communautés que nous servons.

L'une des réalisations marquantes de l'année a été l'avancement du Cimetière militaire national. Afin de garantir aux générations futures de familles de militaires des lieux de repos dignes et significatifs, Beechwood a inauguré au printemps 2025 un nouveau columbarium, un élément phare qui allie la force et l'histoire du patrimoine militaire canadien à un design moderne.

Cet ajout est la pierre angulaire de notre engagement plus large à offrir davantage d'options et à accroître la capacité future, alors que nous améliorons les sections existantes et prévoyons de développer la nouvelle section du Cimetière militaire national afin de répondre aux besoins actuels et à long terme. La structure et la voie à suivre s'inscrivent parfaitement dans notre engagement à garantir aux familles des militaires un accès pendant des décennies.

La gestion de l'environnement naturel a également influencé notre travail cette année. Le projet de réhabilitation du marais Macoun, temporairement interrompu pendant une phase critique de construction, a exigé de la résilience, de la patience et un recentrage stratégique. Pendant cette pause, la Fondation a renforcé le projet, en obtenant des fonds pour ajouter des poteaux pour les rapaces, améliorer la conception des habitats et optimiser les résultats écologiques à long terme. La phase 1, qui garantit des zones d'hibernation sûres pour les tortues pendant la construction, est déjà en cours, et d'importants travaux de restauration, tels que l'élimination des roseaux, devraient commencer au moment où cette publication parviendra à nos lecteurs. Ce retard nous a finalement permis d'améliorer le projet et de renforcer notre leadership en matière d'environnement.

Une autre avancée majeure a été le développement d'une future zone d'inhumation écologique à Beechwood. Répondant à un désir croissant de choix respectueux de l'environnement, l'équipe de Beechwood a conçu un paysage naturel inspiré des prairies qui préserve les arbres, restaure les espèces végétales indigènes, favorise la santé des sols et renforce notre mandat en matière de durabilité. Cette nouvelle section ouvrira dans le courant de l'année prochaine, offrant aux familles une alternative écologique et élargissant la gamme d'options disponibles à Beechwood.





L'année 2025 a également souligné la nécessité de rester opérationnellement agile. Les deux grèves de Postes Canada ont perturbé la distribution du courrier, les communications et la sensibilisation des donateurs à un moment critique. En réponse, l'équipe de Beechwood a développé les communications numériques, renforcé la sensibilisation personnelle et créé d'autres moyens d'engagement. La décision de suspendre l'édition automnale du magazine était un choix délibéré et responsable qui a permis à nos lecteurs de recevoir cette édition spéciale élargie sans délai ni compromis. Ces efforts ont renforcé l'importance de la flexibilité, de la créativité et des relations solides avec la communauté pour notre mission.

Ensemble, ces développements mettent en évidence une vérité fondamentale : Beechwood planifie activement la croissance future de notre ville. Nous nous efforçons d'offrir davantage d'options d'inhumation, d'ouvrir de nouvelles sections, d'améliorer celles qui existent déjà et d'aménager nos terrains de manière à respecter notre patrimoine, à renforcer l'accès de la communauté et à répondre aux besoins changeants des familles d'Ottawa.

Beechwood n'est pas un lieu statique. C'est une institution nationale vivante qui fait partie intégrante de la communauté, qui s'adapte, planifie et se développe avec détermination.

À l'horizon 2026, l'adaptabilité continuera de guider notre travail. Nous allons de l'avant en restant fidèles à notre mission, engagés envers les familles que nous servons et confiants dans notre capacité à construire de manière réfléchie pour les générations à venir.



Un joyau caché au sein du cimetière Beechwood

par Jean-Pierre Bacle

Fondé en 1873, le cimetière Beechwood sert à la fois de cimetière national du Canada et de cimetière militaire national des Forces canadiennes. Son paysage se caractérise par un terrain plat à légèrement vallonné, des bosquets boisés, des jardins soigneusement entretenus et des routes sinueuses, incarnant le mouvement rural du XIXe siècle qui visait à créer des espaces semblables à des parcs pour la réflexion publique.

Le paysage du cimetière recèle quelques joyaux cachés. Parmi eux, un petit étang de carrière qui a subi une transformation remarquable au fil du temps. Situé à l'est du monument Amicitia, le long de la route White Lined Road, l'étang de carrière est bien caché et protégé par la végétation environnante. On y accède par le côté nord, via un passage étroit à travers des buissons épais, facile à manquer si l'on n'y prête pas attention.

Ce site, qui était une carrière en activité vers 1875, était une source de calcaire pour les matériaux de construction et l'aménagement paysager. Les traces de structures en calcaire abondent dans tout le cimetière. La photo n° 1 montre un mausolée scellé datant de 1875 et construit en calcaire. On sait peu de choses sur l'exploitation de la carrière pendant ses années d'activité. Toutefois, d'après des informations anecdotiques et des cartes historiques, la carrière est probablement restée en activité jusqu'au début du XXe siècle.

L'exploitation de la carrière s'est déroulée le long d'un affleurement rocheux exposé situé au sud de White Lined Road. La géologie est principalement constituée de roche calcaire inclinée vers le sud. L'exploitation de la carrière a entraîné l'accumulation d'eau de pluie dans la partie la plus profonde de la carrière. Ceci, combiné à l'infiltration d'eau souterraine à travers les fissures environnantes dans la roche, a contribué à la formation d'un étang au fil du temps.

La superficie de la carrière ou de la zone excavée est d'environ un demi-acre (1 800 m²). La carrière en forme d'amphithéâtre présente des parois rocheuses de 4 à 6 mètres de haut formant un demi-cercle autour de l'étang. Au fil du temps, la végétation s'est développée et diversifiée, et la zone de l'étang s'est progressivement transformée en zone humide, comme en témoigne la présence importante de quenouilles à feuilles étroites (*Typha angustifolia*). Les photos 2 et 3 montrent les couleurs naturelles de la zone humide au cours de deux saisons différentes. La profondeur de l'eau est généralement faible, mais elle peut dépasser un mètre le long du bord de la falaise. Comme cette zone humide n'a pas d'exutoire et que le mouvement de l'eau est limité, les matières organiques continueront à s'accumuler dans l'étang. Cela entraînera une nouvelle modification. Depuis plus de 125 ans, la carrière abandonnée a lentement retrouvé son état naturel et est aujourd'hui devenue un lieu très prisé qui attire une faune et une flore abondantes. La photo n° 4 montre des oiseaux aquatiques en train de se nourrir dans la zone de l'étang. En tant que citoyen scientifique, l'auteur a progressivement documenté la biodiversité de l'étang de la carrière depuis le début de



Le mausolée achevé en 1875 avec du calcaire provenant de la carrière.



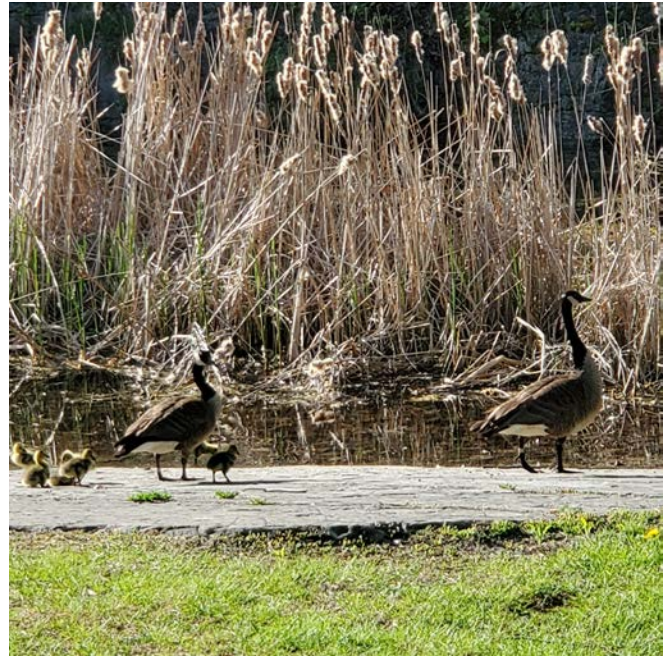
Le bassin de la carrière au début du printemps 2025. Vue vers le sud-est montrant le calcaire en pente douce au premier plan et la végétation des zones humides adjacentes et les falaises calcaires à l'arrière-plan.

l'année 2024. À ce jour, plus de 50 espèces de plantes, 40 espèces d'oiseaux et une demi-douzaine d'espèces de mammifères, dont 4 espèces de chauves-souris, ont été recensées. Les invertébrés, les reptiles et les amphibiens seront les prochains à faire l'objet d'une étude. Le nombre d'espèces recensées devrait augmenter, car d'autres investigations sont prévues tout au long de l'été et de l'automne.

La protection et la gestion du site par le personnel horticole et les jardiniers du cimetière Beechwood garantissent le maintien d'un écosystème sain. Pour nos visiteurs qui apprécient le calme et la sérénité du cimetière Beechwood, une pause dans ce joyau caché offre l'occasion d'assister à la renaturation d'une carrière.



Le bassin de la carrière en octobre 2024. Vue montrant l'extrémité ouest.



Un couple de bernaches canadiennes adultes avec leurs oisillons au printemps 2025.

Jean-Pierre Bacle est un Canadien retraité diplômé de l'Université d'Ottawa qui vit à Ottawa (près du cimetière Beechwood) et à Alexandria, en Virginie. Il a une formation en géographie et en sciences naturelles. Depuis qu'il a pris sa retraite, il participe à des activités scientifiques citoyennes allant de la surveillance de la faune à l'éducation sur les ressources naturelles.

Les maisons oubliées d'Ottawa et le mystère des personnes qui s'en souviennent

Par Erika Wagner, coordonnatrice des programmes et de la collecte de fonds

À quelques pas de l'entrée du cimetière Beechwood, sur le boulevard Saint-Laurent, se trouvent trois monuments en pierre sans prétention. Ils sont alignés côte à côte, silencieux et dignes, et portent les noms suivants : Protestant Orphans' Home Plot (parcelle des orphelins protestants), Protestant Home for the Aged Plot (parcelle des personnes âgées protestantes) et Home for Friendless Women Plot (parcelle des femmes sans amis).

Pour le visiteur occasionnel, ces pierres peuvent sembler semblables à toutes les autres dans le vaste paysage vallonné du cimetière national du Canada. Mais elles marquent quelque chose de bien plus profond : les lieux de repos des personnes les plus vulnérables d'Ottawa : orphelins, hommes et femmes âgés, veuves et femmes abandonnées qui, au cours de leur vie, ont connu plus de difficultés que de confort.

À la fin du XIX^e siècle, bien avant l'existence des programmes sociaux gouvernementaux, c'était aux communautés locales qu'il incombait de prendre soin des plus vulnérables. À Ottawa, cette responsabilité a été assumée par un groupe de citoyens philanthropes, dont beaucoup de femmes, qui ont créé ces foyers communautaires.

Le foyer protestant pour orphelins a ouvert ses portes en 1865, fondé par la Ladies' Protestant Benevolent Association. Comme l'écrivait l'une d'entre elles, leur objectif était de collecter des fonds pour « ... venir en aide, soutenir et éduquer les orphelins et autres enfants démunis, venir en aide et soutenir les veuves démunies et offrir un refuge temporaire aux servantes sans domicile ». La partie du foyer réservée aux femmes est devenue connue sous le nom de « Refuge Branch of the Orphans' Home of the City of Ottawa » (branche refuge du foyer pour orphelins de la ville d'Ottawa). »

Entre-temps, le Home for Friendless Women (Foyer pour femmes sans amis) a ouvert ses portes en 1887. Comme l'indique un rapport annuel, l'objectif du foyer était de fournir « un refuge temporaire et un emploi à toute femme sans abri et sans amis, sans distinction de croyance, de nationalité, d'âge ou de condition, à toute heure du jour ou de la nuit ; la seule condition d'admission étant le désir de renoncer au péché et la volonté de se conformer aux règles du foyer ».

Son premier emplacement sur Wellington Street fut rapidement remplacé par une grande maison de trois étages sur Cambridge Street. Le financement provenait en grande partie d'un service de blanchisserie géré par le foyer. Les femmes apprenaient à utiliser la calandre à vapeur, à repasser les vêtements et à devenir des blanchisseuses qualifiées, tout en gagnant un salaire raisonnable. L'activité de blanchisserie connut un tel succès qu'en 1917, elle rapporta plus de 15 500 dollars de revenus.

Le Protestant Home for the Aged, fondé en 1889, a été créé à l'origine pour prendre soin des hommes âgés. Une grande ferme en pierre située sur Bank Street a été achetée et transformée en ce qui est devenu Abbotsford House. Par la suite, des travaux d'agrandissement ont été réalisés, notamment un ajout important conçu par James Mather (qui est enterré à Beechwood) en 1895. La maison a finalement évolué pour devenir le Glebe Centre, qui continue aujourd'hui à servir les personnes âgées d'Ottawa. Son institution sœur, la Bronson Memorial Home for Protestant Aged Women, a vu le jour dans la résidence de la famille Bronson, puis a déménagé dans un nouveau bâtiment situé à l'angle de Bronson et Albert. Cette maison est restée en activité jusqu'à la fin des années 1990.



Ces trois institutions ont joué un rôle essentiel à leur époque. Mais au fil des décennies, à mesure que les services sociaux sont devenus plus centralisés et financés par des fonds publics, ces foyers ont été progressivement fermés ou absorbés par des systèmes plus vastes. Le foyer protestant pour orphelins et le foyer pour personnes âgées ont disparu des annuaires de la ville à la fin des années 1960 ; le foyer pour femmes sans famille a cessé ses activités encore plus tôt.

Bien que les institutions aient disparu, les personnes qu'elles aidaient ne se sont pas évanouies sans laisser de traces. De 1918 au milieu des années 1920, le cimetière Beechwood a fourni des concessions funéraires dédiées aux résidents décédés dans ces foyers. Avant cela, les défunts étaient enterrés dans le « terrain libre », le « terrain des pauvres », des zones sans pierres tombales.

En 2013, grâce à ceux qui se promenaient dans le cimetière de Beechwood et qui ont fait remarquer qu'il n'était pas normal que ces parcelles communautaires ne soient pas marquées par des noms, ils se sont regroupés pour collecter des fonds afin de financer une plaque. Cette plaque en bronze indique tous les noms des personnes enterrées dans les trois parcelles communautaires.



Et puis il y a eu le mystère.

Pendant des années, les visiteurs de Beechwood ont remarqué quelque chose d'étrange : de grands arrangements floraux apparaissaient au pied de ces monuments, apparemment au hasard. Personne ne savait d'où ils venaient. Les visiteurs ont émis l'hypothèse qu'il s'agissait peut-être de descendants, ou peut-être d'historiens locaux rendant hommage. C'est devenu un mystère discret, qui ajoutait une atmosphère de révérence et même un peu de folklore à ces tombes modestes.

La vérité n'a été révélée que récemment.

Il s'avère que les fleurs étaient placées par le personnel de Beechwood lui-même. Il existe une tradition de longue date selon laquelle, après un service funéraire, si personne ne veut les compositions florales, le personnel choisit de les placer sur ces tombes et sur celles du Jardin des Anges. C'est un acte de gentillesse anonyme. Un geste silencieux pour dire : vous n'êtes pas oubliés.

Vous souhaitez visiter ? Les monuments sont situés juste à l'entrée du cimetière Beechwood, sur le boulevard Saint-Laurent, le long du chemin marqué d'une ligne jaune.

Anecdote amusante !

Saviez-vous que le cimetière Beechwood désigne ses emplacements funéraires sous le nom de « lots » et non de « parcelles » ? Seuls deux emplacements font exception à cette règle : les trois maisons protestantes et la parcelle funéraire maçonnique située dans la section 37.

Réceptacles éternels : les urnes de l'Antiquité à nos jours

Par Nicolas McCarthy, directeur, Marketing, Communication et Relations communautaires

L'utilisation d'urnes comme symbole dans les cimetières est une pratique ancrée dans l'histoire, qui reflète l'évolution des attitudes culturelles envers la mort, le souvenir et l'au-delà. Depuis leurs origines dans les civilisations anciennes jusqu'à leur rôle prépondérant à l'époque victorienne et leur importance continue dans les pratiques commémoratives modernes, les urnes constituent un symbole fascinant qui permet d'explorer les changements sociétaux dans la commémoration des défunts.

L'utilisation des urnes remonte à des milliers d'années, les premiers exemples ayant été trouvés dans les cultures grecque (700-480 avant J.-C.) et romaine (753 avant J.-C. - 476 après J.-C.) antiques. Ces civilisations utilisaient des urnes pour conserver les cendres des défunts, symbolisant ainsi le confinement de l'âme et la nature éternelle de la vie après la mort. Les urnes étaient richement décorées de scènes tirées de la mythologie, de la vie quotidienne et des réalisations du défunt, servant à la fois de réceptacle pour les restes et d'hommage à la vie de l'individu.

Dans l'Égypte antique (3150 - 332-30 avant J.-C.), les urnes occupaient une place particulière dans les pratiques funéraires élaborées qui définissaient l'approche de la civilisation envers la mort et l'au-delà. Contrairement à la tradition gréco-romaine de la crémation, les Égyptiens de l'Antiquité pratiquaient la momification, croyant que la préservation du corps était essentielle pour le voyage de l'âme dans l'au-delà.



Ils utilisaient des vases canopes, une sorte d'urne, pour conserver et protéger les organes internes retirés lors de la momification. Chaque vase était dédié à l'un des quatre fils d'Horus, qui étaient censés protéger les organes. Ces vases étaient finement décorés, souvent ornés de la tête de la divinité qu'ils représentaient. L'utilisation de ces urnes soulignait la croyance des Égyptiens en l'au-delà et leurs efforts méticuleux pour assurer le passage en toute sécurité de l'âme du défunt. La signification symbolique de ces urnes était profonde, car elles représentaient à la fois la protection et la promesse de la vie éternelle, qui trouvait un écho dans leur religion et leurs pratiques culturelles.

Au cours de la période médiévale (500 - 1500 après J.-C.), la pratique de la crémation a disparu en Europe en raison de l'influence du christianisme, qui privilégiait l'enterrement plutôt que la crémation. En conséquence, les urnes sont devenues moins courantes comme récipients pour les cendres, mais ont persisté comme motifs symboliques dans l'art funéraire. La Renaissance a vu un renouveau de l'art et du symbolisme classiques, notamment l'utilisation d'urnes dans les sculptures funéraires et les épitaphes. À cette époque, les urnes étaient généralement représentées aux côtés d'autres éléments classiques, tels que des colonnes et des figures drapées, soulignant le retour aux idéaux antiques de beauté et de souvenir.

L'époque victorienne (1837-1901) a marqué un regain d'intérêt significatif pour l'utilisation des urnes comme symbole important dans les cimetières. Cette période a été caractérisée par une profonde fascination pour la mort et le deuil, alimentée par des taux de mortalité élevés, en particulier chez les enfants, et par l'influence du deuil prolongé de la reine Victoria pour son mari, le prince Albert.

Les urnes victoriennes étaient riches en symbolisme, représentant le voyage de l'âme, la nature éphémère de la vie et l'espoir de la résurrection. Parmi les motifs courants, on trouvait :

- **Urnes drapées : symbolisent le linceul recouvrant le défunt et le passage de la vie à la mort.**
- **Urnes funéraires avec des flammes : représentent la flamme éternelle de l'âme et l'espoir d'une vie après la mort.**
- **Guirlandes et couronnes : symbolisent la victoire sur la mort et la vie éternelle.**

Le design de ces urnes était souvent élaboré, avec des sculptures complexes et des ornements détaillés reflétant l'amour de l'époque victorienne pour les décorations sophistiquées et le souci du détail.

L'obsession de l'époque victorienne pour la mort se reflétait également dans la création de cimetières-jardins (à l'image du Mont-Royal à Montréal, du Mount Pleasant à Toronto et du Beechwood à Ottawa), conçus comme des environnements sereins, semblables à des parcs, où les vivants pouvaient se recueillir dans un cadre paisible. Les urnes sont devenues courantes dans les cimetières de cette époque, ornant les tombes, les mausolées et les monuments commémoratifs. La présence d'urnes dans ces jardins symbolisait à la fois le confinement des restes des défunts et la nature éternelle de leur esprit.

Les coutumes funéraires victoriennes ont encore renforcé le rôle de l'urne en tant que symbole important. Les périodes de deuil étaient strictement observées, avec des rituels et des tenues élaborés qui soulignaient le respect pour les défunts. Les urnes, souvent intégrées dans des bijoux commémoratifs et des articles ménagers, sont devenues un lien tangible avec les êtres chers disparus, rappelant constamment leur présence.

À l'époque victorienne, l'utilisation des symboles religieux a également connu un changement notable. Les symboles chrétiens traditionnels, tels que la croix ou le monogramme IHS (symbolisant Jésus-Christ), étaient souvent considérés comme trop catholiques par la société majoritairement protestante de la Grande-Bretagne et de l'Amérique victoriennes. Cette aversion a conduit à une préférence pour des symboles plus neutres et classiques, tels que l'urne, qui pouvaient transmettre des thèmes liés à la mortalité et au souvenir sans connotations religieuses spécifiques. L'utilisation d'urnes permettait aux personnes en deuil d'exprimer leur chagrin et d'honorer le défunt d'une manière considérée comme plus universellement acceptable et moins sectaire.

À l'aube du XX^e siècle, l'utilisation des urnes dans les cimetières a évolué avec le changement des attitudes envers la mort et la commémoration. L'essor de la crémation en tant que pratique acceptée a entraîné une résurgence de l'utilisation pratique des urnes comme récipients pour les cendres. Cependant, l'utilisation symbolique des urnes a également persisté, s'adaptant aux styles et aux matériaux contemporains.

Les urnes modernes ont souvent un design plus épuré que leurs homologues victoriennes, reflétant les préférences actuelles. Elles continuent néanmoins de servir de symboles puissants du souvenir et de la nature éternelle de l'âme. L'utilisation d'urnes personnalisées, intégrant des éléments qui reflètent la personnalité, les intérêts ou les réalisations du défunt, est devenue de plus en plus populaire, offrant une manière unique et significative d'honorer sa mémoire.

***Remarque :** Nicolas McCarthy rédige chaque mois un article pour le magazine Funeral Chronicle. Cet article a été publié pour la première fois en septembre 2024 et est reproduit ici avec autorisation.*



Capturer les saisons de Beechwood

Nathan Pigeon, NP Photography

Après avoir photographié Beechwood pendant des années, j'ai appris que le domaine avait une interaction très particulière au lever du soleil. Commencer à la porte est, à l'aube, est devenu une sorte de rituel pour moi. En suivant cette interaction au fil des saisons, j'ai compris à quel point Beechwood est un lieu de vie. Les rayons du soleil qui dansent entre les arbres, la brume matinale qui donne un éclat doux aux tulipes couvertes de rosée : c'est un paysage magnifique qui se prête à la nostalgie des moments précieux passés avec nos proches.

L'hiver est l'une de ces saisons qui comporte ses propres défis et rythmes. Au lieu de courir après le soleil, je me suis retrouvé à jouer un numéro d'équilibriste entre les sources de lumière. Beechwood installe un magnifique spectacle de lumières le long de son entrée, illuminant ces vieux conifères qui accueillent ses visiteurs. Mon espoir était de capturer cette interaction avec l'une de mes longues expositions, alors qu'une voiture traversait les lumières, ajoutant sa propre histoire à la scène. Cette saison invite également à adopter une approche moins dynamique lorsque l'on prend des photos pendant la journée. Mon moment préféré est après une chute de neige, lorsque les monuments et leurs détails sont correctement saupoudrés de ce que l'hiver a de mieux à offrir. Cela vous oblige à ralentir, à vous imprégner des petits détails et à apprécier le calme qui s'ensuit.



Le printemps est une question de timing. Beechwood plante 35 000 tulipes chaque année et veille à ce qu'elles soient toutes à leur meilleur. Obtenir ce timing avec le soleil et la météo peut être un défi de taille, car elles sont réparties dans tout Beechwood. Si vous avez de la chance, vous pourrez même immortaliser une tulipe solitaire se dressant au milieu de l'herbe verte. C'est le fruit du travail d'un écureuil distrait, au grand dam de l'équipe d'horticulteurs, qui a déployé tant d'efforts pour disposer les tulipes.

Pendant l'été, Beechwood est en pleine effervescence. Le parc possède sa propre ruche et a même accueilli un canard à un moment donné. J'ai même vu un écureuil s'installer dans le réservoir de Beechwood. La faune sauvage me surprend toujours à Beechwood, car on ne s'attend pas à la trouver au cœur d'Ottawa. Il est parfois difficile de rester concentré lorsqu'on entend un pic-bois faire sa ronde ou une grande famille de dindes se promener.

L'automne est l'une de mes saisons préférées à Beechwood. Le cimetière possède une magnifique collection d'arbres qui offrent un cadre magnifique aux monuments et aux installations militaires. Par exemple, il m'a fallu beaucoup de temps pour prendre une photo d'une fontaine spécifique située près de l'entrée principale. Il manquait toujours quelque chose jusqu'à ce qu'un magnifique érable rouge offre le cadre idéal.



Du cimetière à la zone d'impact

Par Kirk Sharkey, contremaître au cimetière Beechwood

e ne m'attendais pas à ce que le cimetière Beechwood participe à un derby de démolition, et encore moins à ce qu'il termine quatrième, mais voilà où nous en sommes.

Tout a commencé l'année dernière. Je traversais l'atelier et j'ai dit, à moitié pour plaisanter : « Nous devrions inscrire une voiture au derby de la foire de Metcalfe l'année prochaine. » Quelques rires, quelques sourcils levés, puis le silence. Puis quelqu'un a dit : « En fait, pourquoi pas ? »

Nous avons donc acheté une Honda Accord six cylindres d'occasion. Rien de spécial, juste une voiture qui avait encore un peu de vie devant elle et qui pouvait encaisser quelques coups. Nous l'avons garée dans le stationnement arrière et avons commencé à la préparer petit à petit pendant notre temps libre. Nous avons retiré les sièges, arraché tout ce dont nous n'avions pas besoin et commencé à renforcer la carrosserie. Nous avons soudé des plaques pour que les portes ne s'envolent pas et nous nous sommes assurés que l'ensemble du châssis était solide, mais pas trop. Dans le monde du derby, il y a des règles. Vous ne pouvez pas simplement vous blinder et espérer passer tout le monde. Si vous mettez trop de plaques, les officiels vous retireront de la piste.

Avant le derby, les inspecteurs ont examiné notre voiture dans les moindres détails. Ils ont vérifié la quantité de tôles utilisées, la façon dont elles étaient soudées et les endroits où nous les avons renforcées. Tout est question d'équité. Vous avez le droit de construire intelligemment, mais vous ne pouvez pas construire un char d'assaut. Nous avons été acceptés. Une construction propre, sans tricherie. C'était très gratifiant.

Nous avons peint la voiture de couleurs vives et audacieuses, et avons apposé un grand « 103 » sur le côté, en hommage à la section 103, la section militaire de Beechwood. Ce numéro avait une signification particulière. Ce n'était pas seulement une voiture dans une course. Elle représentait une partie de notre histoire. Le contraste entre un cimetière et un derby de démolition fonctionnait bien. Honorer le passé tout en fonçant à toute vitesse dans le présent.

Le jour du derby, j'ai remis la voiture à Bruno Lampton. Ce type sait conduire, il est agressif mais intelligent. Parfait pour l'arène. Il a mis son casque, sans ceinture de sécurité, comme le stipulent les règles. Dans un derby, il faut pouvoir sortir rapidement si quelque chose tourne mal. Incendie, retournement, peu importe. La sécurité est la priorité absolue, mais il faut aussi pouvoir sortir rapidement.

Bruno s'est élancé sur la piste avec quelques dizaines d'autres bêtes prêtes à en découdre. Depuis les coulisses, l'ambiance était électrique. Je me tenais avec le reste du personnel de Beechwood, qui s'était transformé en équipe technique.

Bruno a pris quelques coups violents. J'ai grimacé plus d'une fois lorsqu'une autre voiture a percuté notre arrière ou nous a fait tourner. Mais la Honda a tenu bon. Et lui aussi. Des coups intelligents, une défense solide, un bon instinct. Avant même de nous en rendre compte, nous étions encore en finale, face aux dernières voitures encore en lice.

Nous avons terminé quatrièmes au classement général. Pas mal pour une bande de débutants venus d'un cimetière.

Avec le recul, ce fut plus qu'une simple nuit de folie à la foire. Cela a soudé notre équipe d'une nouvelle manière. Après le travail, loin du cadre formel de Beechwood, nous étions juste un groupe de collègues construisant quelque chose de bruyant, de brut et de fièrement déplacé. Et pourtant, d'une certaine manière, cela collait parfaitement.

Nous parlons déjà de l'année prochaine. Une nouvelle voiture, de nouvelles astuces, peut-être quelques plaques supplémentaires. Ne vous inquiétez pas, elles seront légales. Le derby est désormais dans notre sang.

Et quelque part dans un coin poussiéreux de l'atelier de Beechwood, il y a une Honda Accord cabossée avec le numéro 103 toujours peint sur le côté. Déformée, abîmée, mais pas oubliée. Tout comme les histoires que nous portons en nous.

